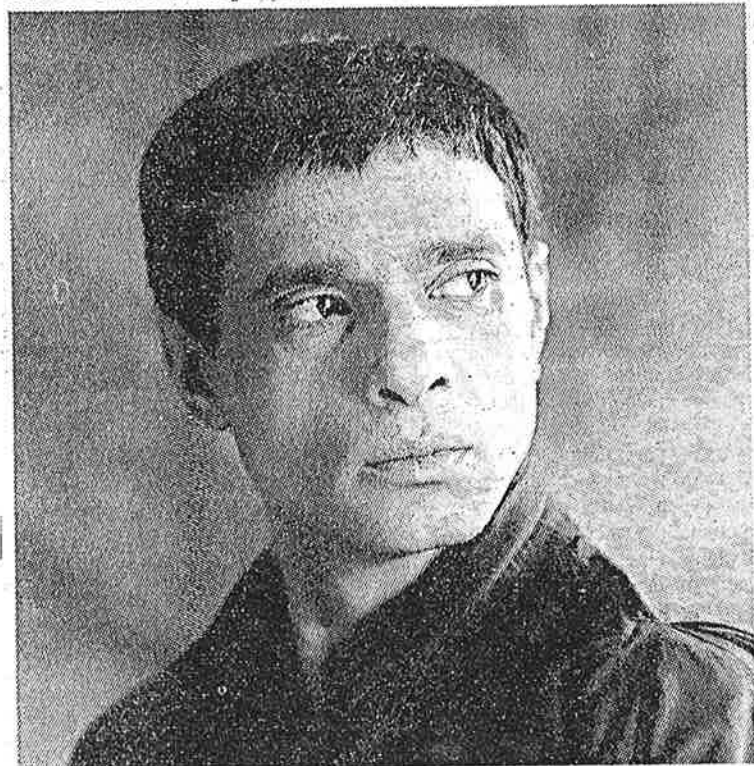


WORLD

Safy Boutella, l'Algérien jazzy

Il joue du jazz «algérien». Un défi au pays du rai, du rock et de la variété (française), qui l'a poussé à s'installer à Paris.



Xavier Lumboux

Safy Boutella: Miles Davis, les sons du désert...

Safy Boutella restera en Algérie une sorte d'ovni célèbre, par la grâce de la télé, du cinéma et d'une politique musicale plus ouverte amorcée à la moitié des années 80, celle-là même qui a fait sortir le rai hors des frontières. Trop «artiste» pour les enfants de riches gorgés d'ennui, fils de la *tchi tchi* (nomenklatura et bourgeoisie) pour les habitants des faubourgs peuplés, Boutella se fixe d'abord au milieu du gué, connu sans être populaire. Et puis vient le jazz.

Le jazz en Algérie, et particulièrement à Alger, se résume alors à la carrière du sexagénaire saxophoniste Boualem «Bill» Hamani qui a débuté peu après le débarquement américain. Avec le compositeur Boudjemia Merzak, il tentera de promouvoir le style négro-américain en Algérie, à travers notamment une émission de radio qui servira d'ailleurs de tremplin à un certain Rachid Bahri. Ce furent les années soixante où les exilés des Black Panthers à Alger joueront un rôle important dans l'agitation jazzy. Ensuite, rien, jusqu'aux années 80 de Safy Boutella.

«J'étais obligé de partir pour sauver ma peau professionnellement parlant. Je suis bien ici. Ça ne plaira pas à tous les Algériens ce que je dis là.» Après avoir passé une dizaine d'années comme compositeur dans son pays, Boutella a quitté l'Algérie pour la France «parce que je n'aurais jamais pu y faire un album, cela reste une douleur en moi, mais je devais partir». Jusqu'ici, le musicien a signé le rai de *Kutché*, le météorique premier 30cm

de Khaled, de l'époque Cheb, en 1988, avant les émeutes d'octobre de la même année. Cette année de la fêlure ajournera quelques carrières artistiques et fera dérailler d'autres itinéraires. Boutella a fini par partir après avoir signé la musique d'une trentaine de bandes originales, fictions, documentaires, télé, cinéma, théâtre. Il sera aussi acteur, notamment vedette dans *Mejnoun Laïla*, le long métrage du Tunisien Tayeb Louhichi, inspiré des poèmes de Qays Ibn al-Mulawwah célébrant ses amours enflammées dans l'Arabie du VII^e siècle.

Né en Allemagne, il y a une quarantaine d'années de parents passionnés par Mozart, Beethoven et Oum Kalthoum, Safy Boutella a d'abord tâté de la guitare, du clavier et des percussions, avant de séjourner quatre ans à la Berkeley School of Music de Boston. Son univers musical regroupe Miles Davis, le Weather Report, Hancock et Corea, entre jazz-rock et léger orientalisme. Les sons du désert auront la préférence. D'ailleurs, il vient au New Morning avec une demi-douzaine de musiciens, claviers, basse, guitare, batterie, violon, et guembri, kerkabou (crotales métalliques), ces instruments traditionnels de la musico-thérapie gnaouie, le yadou musulman. Cela rappelle les mélanges tentés dans les années quarante par le Marocain Hocine Slaoui, inspiré par le débarquement américain en Afrique du Nord. Safy Boutella a sorti, il y a quelques mois, son premier véritable album: *Mejnoun* qui veut dire possédé en français.

Bouziane DAUDI

Ce soir à 20 h 30 au New Morning.

● VENDREDI 5 MARS 1993

